N° 4 — Janvier 2009

MonDo

La lettre des valeurs du Judo et Ju-jutsu traditionnels

F. DUPIN

Nage-no-kata : Uké saisie tori et avance. Tori cède, recule, déséquilibre et projette.

Du meilleur emploi des katas… la sémiotique !

Ce qu'il y a d'éprouvant, est qu'il faut, et faudra, nous rappeler le sens des mots, pour retrouver, contrôler les applications du sens à donner à nos gestes.

Et tout naturellement, cela débute par nos katas. Nous devons les considérer comme nos conservatoires des principes. Le professeur J. Kano est sans équivoque sur ce point. Le livre du Kodokan illustré de 1955 nous le confirme. Les deux entraînements fondamentaux pour l'étude du Judo sont les katas et les Randori. Les katas = les théories et les principes. Les Randori = la pratique et la réalisation des théories et des principes, pour atteindre leur apothéose dans les combats, les Shiai. C'est le test ultime pour contrôler, vérifier les degrés de maîtrise de l'art du Judo et être en conformité avec son appellation Judo, (Ju" la souplesse "Do" voie ou principe). Une remarque: les traductions de "Do" sont établies en France sur le seul mot de "voie", très restrictif, alors que les documents précisent "Do" = voie ou principe. Et de rappeler Miyamoto Musashi: « la petite erreur du début… ».

Dans cet état d'esprit, des mises au point s'imposent pour signaler et éviter les déviations possibles, tant dans les mots employés que dans les gestes exécutés. Nous commencerons par le mot « kata », littéralement « forme ».

Dans le livre du Kodokan illustré de 1955, on peut lire que le kata est au Judo ce que la "grammaire" est à la "composition" (*grammaire = science des règles du langage écrit ou parlé. La morphologie et la syntaxe en sont les deux parties principales. Morphologie = étude de la forme des mots. Syntaxe = partie de la grammaire qui traite de la fonction et de la disposition des mots et des propositions dans la phrase. Composition = action de composer un tout en assemblant… les parties).* Incontestablement, nous nous trouvons encore confrontés avec la signification du mot "sémantique" et la signification de notre gestuelle "sémiotique" (*Sémantique = étude et science des mots dans leur signification. Sémiotique = étude et science des gestes dans leur signification).*

Prenons l'exemple du chasseur. L'hiver dans la neige, les traces laissées par le gibier sont des signes : 1) ils vont lui permettre de déterminer quel gibier est passé ?, 2) il y a combien de temps ?, 3) quel est son poids ?…

Nous ne pouvons douter que le professeur Jigoro Kano nous laisse des katas dont les gestuelles sont des messages forts et très significatifs. La sémiologie nous le révèle, nous le confirme. J'ai déjà essayé de signaler quelques significations importantes dans la lettre n° 1 et particulièrement l'intervention du sabre, dans le Kimé-no-kata, où nous avons la démonstration scientifique des faiblesses de toutes forces ; son début, sa fin. Nos lettres vont poursuivre ces efforts et cette chasse aux essences fondamentales,

F. DUPIN

Ju-no-kata : Uké déploie son énergie. Tori cède par Tai-sabaki et le maîtrise…

Ju-no-kata : Tori cède, contrôle et utilise la force de Uké.

F. DUPIN

La connaissance

Définition du mot « Forme » :

Larousse (1976) : théorie qui considère la perception d'ensembles de structures organisées, avant la perception des détails et qui affirme dans tous les domaines l'influence du **tout** sur les parties (détails) qui le composent. On l'appelle aussi le gestaltisme.

N.D.L.R. : cela a été confirmé par une théorie psychologique et philosophique due à Kôhler, Wertheimer et Koffka, psychologues éminents. Ils refusaient d'isoler les phénomènes les uns des autres, pour les expliquer, et les considéraient comme des ensembles indissociables structurés (formes). Cette théorie a notamment permis de découvrir certaines lois de la perception, et pour nous des lois à appliquer dans notre formation.

F. DUPIN

Koshiki-no-kata : Uké tente une action de hanche sur Tori immobile.

contenues dans nos katas et détectée par la "sémiotique", va se poursuivre. Mais les résultats seront vraiment réussis, lorsque ces messages fondamentaux seront en application dans les Randori et les Shiai. Et surtout valorisés par des diplômes spécifiques. Pour enfin obtenir, par leur démonstration, la reconnaissance qu'ils sont l'émanation et le cœur de nos arts et en conséquence méritent des jugements et des distinctions particulières.

C'est très bien de vouloir récompenser des exécutions de katas, mais encore, sur quels critères vont ils être retenus ? Et ne va-t-on pas valoriser le détail, au détriment de leur "forme" et des principes à exprimer ? Ce sont mes craintes, vu les présentations écrites, et les réalisations « en force contre force » réalisées en Randori et en Shiai. Les raisons de nos échecs aux compétitions sont presque toujours attribuées aux techniques, au physique ou au mental, alors que beaucoup sont dus à un manque d'application des principes.

Il est à remarquer qu'au patinage, ils ont un professeur artistique. En ce qui nous concerne, et malgré nos importants principes fondamentaux, aucun spécialiste de nos théories n'est consulté.

Un exemple significatif : la revue fédérale N° 251 de septembre 2008 (en 12 photos, pages 10/11), nous présente la défaite de Lucie Decosse en finale, des moins de 63 kg aux derniers Jeux Olympiques. Cette défaite, grâce à la revue fédérale, va pouvoir nous instruire sur les erreurs de son attaque en O-uchi-gari à gauche. D'autant que dans la même revue, pages 32/33, il apparait la même technique O-uchi-gari à gauche, mais cette fois magistralement exécutée par Benjamin Darbelet. Cette technique se traduit par ; O = grand, Uchi = intérieur, Gari = fauchage. Quelques variantes sont possibles.

Réflexion et analyse de ces photos et de leurs actions ; notre corps repose, se déplace sur deux appuis pied gauche, pied droit. Si l'on fauche ou crochète un pied de l'adversaire (le droit sur la photo), il est de la plus grande importance de diriger le sens de l'action du côté ou l'on supprime l'appui ! Ce que fait très judicieusement B. Darbelet photos 1,2,3. Par contre L. Decosse fait absolument le contraire. Son crochetage, sa direction sont effectués en direction de la jambe d'appui de Tanimoto, en exécutant un ken-ken, (cela s'adresse à un adversaire très raide, ce que n'est pas Tanimoto qui très judicieusement cède sur la pression et esquive sa jambe droite, photos 1,2,3,4,5). Sans aucune résistance, Lucie vient alors s'empaler sur la jambe et la hanche droite de Tanimoto pour subir un imparable et magnifique enchaînement : Uchi-mata (photos suivantes).

Cette action est prodigieuse, du grand art, les plus importants principes Judo réunis ; céder, contrôler, utiliser la force de l'adversaire, une parfaite technique enchaînée, Uchi-mata enroulée en Maki-komi. Tout est là.

Ce genre de réussite mériterait une classification spécifique, qui honore celles et ceux qui réalisent, démontrent, ajoutent la manière. Ils font de notre discipline une science, et un grand art. En effet, ils concrétisent, ils justifient la magistrale formule du fondateur du Judo "meilleur emploi de l'énergie". Si nous sommes incapables de faire la différence, de la démontrer, de la valoriser, alors notre "voie de la souplesse" continuera à se dégrader dans les multiples championnats, ou le plus souvent les vainqueurs sont des lutteurs habillés. Il semble difficile à l'heure présente d'obtenir, par différents règlements, "la manière", c'est-à-dire notre voie de la souplesse **"céder"**. Par contre il semble possible d'obtenir, de décerner des prix de "styliste" pour toutes celles ou ceux qui ajoutent les principes à leur résultat. La Japonaise Tanimoto est un exemple édifiant, et qui mériterait ce plus. Par exemple : "un prix de styliste, un diplôme, une coupe" valorisant la manière. C'est-à-dire la réalisation du principe "Do" (meilleur emploi des énergies de Uké et Tori).

Après l'invention du Judo sportif vient celles des katas "sportifs", érigés en championnats mondiaux. Ils sont l'exemple que le tout compétition domine nos instances sportives, après le ju-jutsu, les katas. Des soucis de marketing influencent nos instances responsables, au détriment des réelles

F. DUPIN

Koshiki-no-kata : Tori cède, déséquilibre Uké et fait quelques pas dans la direction de la force de Uké.

valeurs représentées par nos principes, leurs théories. Que dire de cette invention du "Judo sportif" exposé par un universitaire renommé ? Ce monde moderne qui s'agite m'inquiète. Mais rien n'est jamais tout blanc ou tout noir, et de nombreuses et importantes découvertes améliorent notre vie, la prolongent, mais peuvent aussi sérieusement la perturber.

Mais tout de notre passé n'est pas fatalement dépassé. Et on assiste à l'heure actuelle, à un déséquilibre entre les leçons du passé et ce qui est dépassé. En ce sens des propositions surgissent, très significatives, dans de nombreux domaines, ce sont les fondamentaux, autrement dit les fondements. Dans cet aspect, nos katas s'imposent.

Itsutsu-no-kata : Tori exécute un Tai-sabaki. La force de Uké se perd dans un vide et est utilisée par Tori.

F. DUPIN

Pourquoi cette lettre mensuelle ...?

… Pour ne pas oublier nos racines, nos origines, notre héritage. Et rappeler Martin Heidegger : *"l'arbre pousse par ses branches mais aussi par ses racines"*. On nous a classé comme activité moderne "judo sportif", dans les sports "d'opposition". Ce qui fait oublier notre origine d'art martial, nom qui vient de Mars, Dieu de la guerre antique. À ce titre et pour remonter à nos origines, et nos influences orientales, nous allons extraire quelques passages du livre "Kodokan illustré de 1955". Une réédition "Judo Kodokan » (édition éveil 1999) nous le présente comme la bible du Judo. Ce livre, première version, nous précise : *"Quant aux doctrines et principes du jujitsu, les enseignements des différentes écoles s'appuient le plus souvent sur les idées que l'on peut lire dans le fameux vieux livre sur la stratégie, choisi par le stratège chinois Hwang-Shinkon, et qui fut la bible de nos soldats dans l'âge féodal, intitulé : "Dans la souplesse est la force"* (Le chêne peut succomber quand le roseau brave la tempête). *Ils portaient aussi l'écho de la philosophie chinoise représentée dans le livre de Lao-tseu, qui prêchait la non-résistance, la souplesse, etc. Ces passages sont en harmonie avec l'esprit du Judo Kodokan".*

Les katas légués par le professeur Jigoro Kano nous signalent, presque tous, l'immense principe de céder, dès leur première étude. Que la première technique du Go-kyo soit, De-ashi-barai parmi quarante techniques mise en étude et qu'elle a remplacé Hiza-guruma ne sont pas le fruit du hasard. Mais bien une mise en sensibilité plus large, de principes fondamentaux, et en premier : son étude ne peut se faire qu'en : déplacement = meilleur emploi des énergies, en deuxième : je dois tourner mon corps = Tai-sabaki, fondement de toute attaque, défense, en troisième : je dois exécuter, un balayage qui demande, une sensibilité à mon partenaire trop tôt il échappe trop tard impossible de balayer, en quatrième : je ne peux faire un balayage sans l'attitude Shizentai très importante pour la beauté de nos combats (actuellement la majorité des combattants est pliée en deux). Enfin cette technique, ne peut être faite en opposition de force !

En ces premiers jours de l'année 2009, les vœux sont les bienvenus. Ce que l'on peut espérer et souhaiter, c'est qu'enfin ces immenses valeurs que sont nos principes fondamentaux, sa magistrale formule "meilleur emploi des énergies", trouvent ensemble les considérations qu'ils méritent, dans les applications que certaines et certains réalisent. Ce sont des vœux auquels je m'associe et que je souhaite partager avec le plus grand nombre. Nous considérons notre discipline comme un grand "art" et ses principes fondamentaux reconnus comme d'authentiques sciences. Ils ont fait leurs preuves. Il nous reste à les reconnaître, à les distinguer et à les honorer.

Merci et meilleurs vœux 2009.

En effet, les katas nous signalent, à travers leur gestuelle, acquise, parfois tragiquement, des principes fondamentaux à ne pas transgresser. Immédiatement nous allons trouver les deux mots qui s'imposent, qui nous traduisent la valeur de nos recherches sur les katas "forme" et "composition". En résumé, ils nous disent qu'il est impossible d'isoler les parties de l'ensemble qui constitue la forme, la composition et donc le message ; ici **"céder"**. Le plus incroyable est que le principe fondamental **"céder"** est imagé, démontré par une gestuelle différente dans tous les katas, dès le premier mouvement (sauf Itsutsu-no-kata en deuxième mouvement).

Nagé-no-kata : première action, nous le démontre magistralement. Dès le salut, les deux partenaires se préparent et doivent gestuellement donner l'impression de deux forces prêtent à s'affronter. Elles s'avancent l'une vers l'autre au centre des tatamis. Quelques secondes de suspense puis Uké saisit Tori et avance. Tori, instantanément, **cède** et recule. Tout est dit !

Ju-no-kata : première action, Uké avance vers Tori en élevant progressivement le bras droit trois pas, dans l'image de pourfendre Tori au visage. Au moment du choc, au ralenti, Tori **cède**, par un tai-sabaki, mouvement tournant du corps et saisit le poignet d'attaque de Uké.

Tori doit se déplacer, tourner, s'harmoniser, se sensibiliser et se tenir droit pour réaliser De-ashi-baraï.

F. DUPIN

Kimé-no-kata : première action, à genou et debout ; même saisie des poignets, Uké se penche pour saisir les poignets de Tori. Tori à la saisie, **cède**, tire Uké qui est déséquilibré et exécute un atémi et une clé de bras.

Koshiki-no-kata : première action, Uké se présente sur le coté gauche de Tori. Uké saisit la ceinture de Tori et tente une action de hanche à droite. Instantanément Tori **cède**, dans la direction de Uké de plusieurs pas et projette Uké, en posant le genou droit au sol, ce qui crée un vide.

Itsutsu-no-kata : deuxième action, Uké avance le bras droit vers Tori pour l'attaquer. Tori par un tai-sabaki, mouvement tournant du corps, esquive, **cède**, saisit la main d'attaque et prolonge sa direction, l'utilise et projette Uké, en posant un genou au sol.

Conclusion : « *un doigt indique la lune, il serait regrettable de continuer à ne voir que le doigt !* ». Que ce dicton nous "éclaire", pour distinguer et récompenser, celles, ceux, qui appliquent Ju, **céder**, la souplesse et Do, voie ou **principe**.

MonDo
Lettre mensuelle gratuite, éditée par l'***École Française de Judo Ju-jutsu Traditionnel***
Directeur de la publication : Luc Levannier (Hanshi) — **Collaboratrice :** Alice Levannier (Kyoshi) — **Mise en page :** Frédéric Dupin (Renshi)
75, rue Lecourbe — 75015 Paris — Tél. : 01 45 67 51 51 — Contact : efjt@free.fr — http://www.efjt.com